

# Agassizhorn, l'histoire d'un pic



Stade de foot du SC Brühl portant le nom de celui qui a sauvé en 1938 de nombreux réfugiés juifs



La station de recherche «Hôtel des Neuchâtelois» sur le glacier de l'Unteraar



Le 17 novembre 2011, l'écrivain et cabarettiste Franz Hohler a gravi et photographié l'Agassizhorn. Au sommet, il a déposé une image de l'esclave Renty et un poème dédié à sa mémoire

En règle générale, les lieux de mémoire portent le nom de personnages dont on se souvient avec reconnaissance. Il existe par exemple la Rue du Général Guisan dans certaines villes suisses, le Stade Pierre de Coubertin à Lausanne, le Stade Paul Grüninger à Saint-Gall. Les dictatures ont tendance à mettre leurs potentats à l'honneur déjà de leur vivant : Stalingrad (1925), rue Adolf Hitler (à partir de 1933), l'Université Kim Il-sung (1946). Par contre, les montagnes portent rarement le nom d'un personnage; leurs noms se réfèrent plus souvent à la nature : le Mont Rose, la Dent Blanche, le Nadelhorn. Certaines montagnes portent le nom de l'alpiniste qui a réussi la première ascension, par exemple le Ulrichshorn en Valais ou la Gertrudspitze dans les Engelhörner. Il arrive aussi qu'une montagne change de nom : en 1928, un sommet du Pamir, la Kaufmannspitze, du nom d'un général du tsar, a été renommée Pic Lénine ; depuis 1865, la Höchste Spitze du massif du Mont Rose s'est appelée, sur ordre du Conseil fédéral, la Dufourspitze, honorant de son vivant G.-H. Dufour, général du Sonderbund et cartographe.

Jeune et peu connu, Louis Agassiz a établi en 1840 sa station de recherche, l'« Hôtel des Neuchâtelois », sur le glacier de l'Unteraar. Il avait 33 ans, s'était fait une réputation scientifique avec ses recherches sur les poissons fossiles, mais restait largement inconnu du grand public. Ses contributions à la théorie de l'ère glaciaire restaient controversées; les uns rejettent sa thèse de glaciers transportant des blocs erratiques jusque dans le Mittelland, les autres lui reprochaient d'avoir volé ses théories. Il est vrai que bien avant Agassiz, l'explication de l'emplacement des blocs erratiques avait été élaborée par le charpentier J.-P. Perraudin du Val de Bagnes, l'ingénieur valaisan I. Venetz, le géologue germano-suisse J. de Charpentier et le naturaliste allemand K.-F. Schimper. Agassiz avait d'abord rejeté leurs idées sur la glaciation pour s'y rallier finalement, suite à ses voyages de recherche en Valais (Bex 1836; Haut-Valais 1838; Mont Rose, Cervin et Aletsch 1839), dans l'Oberland bernois (Haslital 1938; Grimsel et glacier de Finsteraar 1839) et dans la région du Mont-Blanc (1836/1838).

En 1840, Agassiz a publié ses *Etudes sur les glaciers* sans y mentionner le naturaliste Schimper. Dans un poème, Schimper avait traité Agassiz de pie voleuse (« pie agasse »), faisant allusion à la réputation d'Agassiz de voler les théories des autres et de les utiliser ensuite à ses fins (un « vendeur né » selon le géologue bernois Ch. Schlüchter).

**En août 1840, Louis Agassiz a organisé une expédition dans la région de l'Unteraar. En faisaient partie deux étudiants de familles patriciennes neuchâteloises (de Pourtalès, de Coulon), deux guides de montagne (Jakob Leuthold, Johann Währen), le botaniste A.-C. Nicolet, le naturaliste C. Vogt et E. Desor, secrétaire d'Agassiz. A**

**cette occasion, Desor a écrit : « Ayant appris de nos guides que, de toutes les cimes qui forment le panorama que j'ai présenté,[...] il n'y en avait que deux qui eussent des noms particuliers, [...] nous décidâmes que nous désignerions les autres d'après le nom des plus célèbres géologues et physiciens suisses. » Et c'est ainsi qu'ont été baptisés sur proposition de Louis Agassiz, le Scheuchzerhorn, les Grunerhörner, l'Altmann, le Studerhorn et les Hugihörner. Franz Joseph Hugi avait 49 ans et Bernhard Rudolf Studer 46 ans. Enfin, une montagne a été baptisée du nom d'Agassiz, chef de l'expédition. Desor a témoigné : « Nous proposâmes, à notre tour, d'appeler Pic d'Agassiz (Agassizhorn) la cime élevée que l'on aperçoit au-dessus du glacier de l'Aar, lorsqu'on remonte de la vallée vers l'hospice. [...] Je ne doute pas que le public scientifique ne ratifie ce baptême. »**



Extrait de la Carte Dufour, avec l'Agassizhorn et d'autres sommets dont les noms ont été attribués par les membres de l'expédition de 1840